

GALERIE ANGALIA

PORTRAITS YA KONGO 01.07 - 09.08.23



10-12 rue des Coutures Saint Gervais - Paris 3e

Vernissage
6 juillet 2023

Exposition collective
PORTRAITS YA KONGO
01 juillet au 09 août 2023

PORTRAITS YA KONGO

Exposition collective

Du 1^{er} juillet au 9 août 2023

Vernissage le jeudi 6 juillet de 18h à 21h

L'exposition présente une galerie de portraits réalisés entre 2008 et 2023 par douze artistes du Congo, dont deux sont présentés pour la première fois en France.

Le portrait a gagné une place centrale dans l'art contemporain africain au cours des dix dernières années. Les artistes l'utilisent pour explorer des thèmes liés à l'identité, l'histoire et la culture africaine, mais aussi les défis auxquels sont confrontées les communautés africaines aujourd'hui. La visibilité du corps noir à travers les portraits apparaît comme un contrepoint à l'invisibilité et à la marginalisation longtemps subies par les communautés noires. Beaucoup d'artistes s'en servent aujourd'hui pour questionner les stéréotypes, construire une représentation plus juste, ou même servir un activisme pro-minorités.

Les œuvres présentées dans *Portraits ya Kongo* se démarquent de ce courant de « démarginalisation » et d'affirmation de l'identité, que les artistes congolais ont peu investi. Elles relèvent davantage de l'intérêt pour l'individuel et le singulier, et sont plutôt liées à l'expérience intime. Elles perpétuent dans tous les cas un genre très ancien et prolifique, que la photographie n'a pas épuisé. Dans l'art contemporain, le portrait continue de remplir certaines de ses fonctions historiques.

Célébrer les grands personnages en est une. Parmi les œuvres présentées, plusieurs rendent hommage à de grandes figures populaires : arts visuels, musique et football.

Ngule Freeman, tout jeune dessinateur hyperréaliste, célèbre l'un de ses aînés de la scène artistique congolaise avec un portrait rayonnant de *JP Mika*, peintre de la joie et de la couleur aux vestes à fleurs légendaires. Ce portrait est frappant par sa fidélité avec le modèle. Si l'histoire du portrait montre que la ressemblance n'est pas un impératif du genre, et que le portrait peut répondre à la volonté de transcrire le caractère d'une personne avant d'en reproduire strictement l'apparence physique, cette œuvre conjugue les deux avec éclat.

Théo Mwamba rend quant à lui hommage au *Grand Kallé*, père de la musique congolaise moderne, compositeur et interprète de la chanson *Indépendance Cha Cha*, le titre mythique de 1960 devenu un hymne des indépendances africaines.

Avec *Messi le roi Léo*, représenté dans la pose familière d'un grand roi, **Amani Bodo** fait un pont entre l'histoire de l'art et le portrait contemporain, en figurant le célèbre footballeur suivant la grande tradition classique du portrait en pied du XVII^e siècle. Il révèle au passage la place du football dans notre société contemporaine, à la manière d'un Omar Victor Diop dans sa série *Diaspora*.

Cette représentation de « roi » évoque la fonction politique du portrait dit « officiel », c'est-à-dire du portrait de chef d'État. **Steve Bandoma** la détourne dans *Little Trump* en s'inscrivant dans cette tradition, mais pour mieux tourner en ridicule l'homme d'État en question. Il rejoint avec cette œuvre un autre genre du portrait, la caricature, qui sert la satire. À l'opposé, le portrait de Patrice Lumumba, 1^{er} premier ministre de la République démocratique du Congo et grande figure de l'Indépendance, est saisi par Ngule Freeman dans un moment de relâchement et de franc sourire, loin du protocole.

Autorité morale présente les caractéristiques formelles du portrait politique, mais ici **Kura Shomali** s'affranchit de la représentation individuelle, dans la mesure où le personnage ne représente aucun dirigeant reconnaissable. Il exploite une photo de Yves Sambu de la série « Vanité apparente » pour caricaturer les hommes de pouvoir grisés par leur puissance, dans une allégorie du pouvoir autocratique.

Allégoriques, les œuvres de Catheris Mondombo, Théo Mwamba, Stanis Mbwanga et Eli Made le sont pleinement. Sur des sujets sociaux ou plus intimes, ils se servent du portrait pour montrer les ravages physiques et psychologiques d'environnements délétères. Dans *Réparation*, **Catheris Mondombo** utilise la fonction symbolique du portrait pour figurer une métaphore de la femme victime de violences. Il recherche la beauté plastique pour émouvoir, intéresser le spectateur au sort de la personne représentée, et par extension, des femmes victimes d'abus. **Théo Mwamba** emprunte la même voie en dénonçant le travail des enfants, symbolisé par un code-barres apposé sur ses portraits.

Présentés pour la première fois par la galerie, les portraits sur céramique de **Stanis Mbwanga** s'inscrivent dans une longue tradition de peinture sur porcelaine, en particulier en Chine (où s'est formé Stanis) et en Europe. Une grande part de son travail

dénonce l'avidité d'un capitalisme agressif, ciblant particulièrement l'industrie des nouvelles technologies de l'information et de la communication, synonymes pour lui d'exploitation abusive des énergies fossiles et matières premières. Le dessin caractéristique des cartes électroniques souvent reproduit sur ses portraits cherche à interpeller sur cet assujettissement.

Avec l'œuvre *Dans le masque*, réalisée à l'eau de javel, le tout jeune artiste **Eli Made** (19 ans) veut montrer l'importance culturelle et spirituelle de l'art africain traditionnel en représentant un homme absorbé dans la contemplation d'un masque. Eli est exposé pour la première fois en Europe. Sa technique rare est mise au service d'une expression nourrie par une expérience personnelle douloureuse et un travail de résilience impressionnant.

Dans les triptyques de la série *Tala Ngai* (« Regarde-moi »), le portrait est à l'intersection du social et de l'intime. En s'inspirant du portrait en pied classique, **Gosette Lubondo** photographie des jeunes femmes de Kinshasa en deux temps : avant et après qu'elles soient maquillées et apprêtées, autrement dit telles qu'elles sont chez elles et telles qu'elles se présentent en public. Une troisième photo montre une partie de leur intérieur. Cette série est à la fois une réflexion sur la perception de soi et le regard extérieur, et un témoignage sur la vie des femmes kinoises en 2020, qui constituera une mémoire de cette époque dans le futur.

La fonction de mémoire, mais individuelle cette fois, est prégnante dans les portraits posthumes peints par **Moke fils** (*Moke fils peint Moke père*) et **Francis Mampuya** (*Portrait de Mampuya Ferdinand*) en hommage à leur père. Chez Mampuya, la dimension introspective semble plus forte. Dépouillé de tout environnement et de tout objet annexe, le portrait en gros plan du visage donne à voir l'émotion du lien filial. Le tableau a été réalisé quelques jours après la mort du père de l'artiste. Ces tableaux sont sans doute ceux qui illustrent le mieux l'objet premier du portrait, à savoir « rendre les absents présents », selon la formule de Leon Battista Alberti (à qui l'on doit un traité de peinture à la Renaissance).

Le portrait peint par Moke fils a cette particularité qu'il se double d'un autoportrait et convoque la notion de filiation artistique à travers la mise en abyme du tableau dans le tableau. Le fils rend hommage à la fois à son père et au grand peintre qu'il était.

Deux autres autoportraits trouvent place dans l'exposition, dont le marquant *Autoportrait à la nature* de **JP Mika**. Œuvre à part dans la production du peintre connu pour ses portraits vibrants sur fonds

fleuris, elle est naturellement inspirée par les travaux de Giuseppe Arcimboldo. Mais là où les compositions d'Arcimboldo figurent des personnages imaginaires, JP Mika réussit l'exploit de l'autoportrait en relevant le défi de la ressemblance. En lieu et place des natures mortes du peintre de la Renaissance, l'artiste compose son visage avec le monde vivant : animaux, forêt, océan. Son autoportrait est tout autant un hommage à la nature flamboyante.

Artistes présentés dans l'exposition

Steve BANDOMA (1981, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Amani BODO (1988, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Ngule FREEMAN (1999, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Gosette LUBONDO (1993, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Eli MADE (2003, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Francis MAMPUYA (1967, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Stanis MBWANGA (1982, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

JP MIKA (1980, RD Congo), vit et travaille entre Kinshasa et la France.

MOKE FILS (1968, RD Congo), vit et travaille en France.

Catheris MONDOMBO (1992, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Théo MWAMBA (1997, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Kura SHOMALI (1979, RD Congo), vit et travaille à Kinshasa.

Visuels disponibles



1. Amani Bodo, *Messi le roi Léo (Série Tous sapeurs !)* (2015)
Acrylique sur toile, 100 x 80 cm
© PCP - Courtesy A. Bodo et Angalia



2. Francis Mampuya, *Portrait de Mampuya Ferdinand* (2022)
Acrylique sur toile, 85 x 63 cm
© PCP - Courtesy F. Mampuya et Angalia



3. Ngule Freeman, *JP Mika* (2022)
Graphite, fusain et crayons de couleur sur papier, 127 x 87 cm
© PCP - Courtesy N. Freeman et Angalia



4. Steve Bandoma, *Little Trump (from the Power Series)* (2018)
Technique mixte sur papier, 140 x 100 cm
© PCP - Courtesy S. Bandoma et Angalia



5. Stanis Mbwanga, *Incredible but true* (2023)
Peinture céramique sur assiette en porcelaine, 37 x 37 cm
© Stanis Mbwanga - Courtesy S. Mbwanga et Angalia



Gosette Lubondo, *Mme Djafar (Série Tala Ngai)* (2017)
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag 308 g.
Tryptique, 3 x (90 x 60 cm)

5

Informations pratiques

Galerie Angalia
10-12 rue des Coutures Saint Gervais
75003 Paris
Ouvert du mardi au samedi
Mar. 12h – 19h
Mer. à sam. 11h – 19h
07 81 72 30 62
galerie-angalia.com

Contacts :

Pierre Daubert (directeur)
daubert@galerie-angalia.com
06 32 10 55 80

Karin Barlet
barlet@galerie-angalia.com
06 13 92 18 72